

Les miracles

[...]

Pourquoi Marie souffle-t-elle à l'oreille de Jésus qu'il n'y avait plus de vin pour les convives ? Jésus n'avait pas besoin de sa mère pour le savoir, lui qui sait tout.

Comme à l'habitude, il est plus riche de raisonner sur ce que l'auteur du texte a voulu montrer, plutôt que sur les événements en tant que tels.

Ce geste étrange est en effet le symbole, le résumé, le condensé de tout le ministère de Jésus, de la grande réforme qu'il a apportée dans la religion juive. A l'époque, celle-ci était très sclérosée, et réduite à des gestes purement extérieurs et formalistes comme le respect scrupuleux du sabbat, les prières à heures fixes, les purifications rituelles, etc.

Le texte ne dit pas que Jésus s'est borné à changer de l'eau en vin. C'est l'eau destinée aux purifications rituelles des Juifs qu'il a changée en vin. Et en « bon » vin. Cela signifie que, ce jour-là, plus personne ne faisait les purifications traditionnelles au moment du repas, mais qu'à la place, on buvait du bon vin. Il est typique que l'évangéliste ait placé ce symbole au tout début du ministère de Jésus.

Maintenant, s'agissant des guérisons, il est clair que les guérisons faites par Jésus ne font jamais repousser des membres coupés, ni ne rendent leurs cheveux aux chauves ou leur jeunesse aux vieux.

Ce sont toujours des « guérisons » ayant un sens profond : un aveugle qui « voit », symbolisant tous les hommes qui ne « voient » rien autour d'eux ou dans leur propre vie, un paralysé qui « se lève et marche », symbolisant tous les gens écrasés par la vie, un lépreux « purifié », symbolisant tous les gens considérés comme « impurs » et donc mis à l'écart.

On peut penser d'une part que ce ne sont pas, pour la plupart, des récits historiques - par exemple Jésus n'a évidemment pas changé de l'eau en vin ni marché sur l'eau. D'autre part il n'est pas exclu que Jésus ait effectivement opéré des « guérisons », comme tout bon rebouteux de village, et comme c'est fréquent à Lourdes et dans les réunions exaltées de certains groupes. Ces guérisons sont toujours provoquées par un choc psychique. Mais celles que rapportent les évangiles et les Actes des Apôtres ont, elles, toujours un sens.

Notons enfin, sur ce chapitre des miracles, qu'en « guérissant » des aveugles et des paralytiques, en changeant l'eau en vin, en multipliant les pains, en apaisant les tempêtes, etc, Jésus nous transmet à chaque fois un message : il guérit des gens que tout le monde laissait sur le bord du chemin, et il le fait sans contrepartie, sans leur demander s'ils ont la foi ou s'ils se repentent de leurs péchés, il donne à boire à ses convives l'eau destinée aux purifications rituelles des prêtres, signifiant par là que ces dernières sont devenues maintenant superflues, il montre que, si les hommes partagent leur pain, ils en auront tous plus qu'il ne leur en faut en réalité, etc.

Et cela, c'est infiniment plus important, plus réconfortant, plus riche d'enseignement pour aujourd'hui, que de chercher à savoir si ces « guérisons » et ces « miracles », rapportés il y a deux mille ans, se sont réellement produits ou non.